

*Choix à faire dans l'emploi de la chaux comme engrais.*—“ Avec les calcaires magnésiens des townships se mêle généralement une plus grande quantité de grains siliceux et plus de fer qu'avec le calcaire propre : lors donc qu'ils sont brûlés et éteints, ils donnent une chaux plus brune, et qui ne demande pas pour faire du mortier une aussi grande quantité de sable ; mais ils demandent plus de bois et plus de temps pour être cuits et éteints : le mortier qui en résulte est donc plus coûteux que celui de la chaux faite avec le calcaire commun : il devient pourtant plus dur et fait un ouvrage plus solide. Pour les fins agricoles, la chaux magnésienne n'est pas aussi sûre et n'est pas aussi généralement employée que l'autre, et à moins qu'on ne l'ait laissée quelque temps exposée à l'air, pour être éteinte parfaitement, elle pourrait être préjudiciable. L'emploi d'une petite quantité de magnésie peut être quelquefois indispensable ; mais il y en a souvent assez même dans celle du calcaire appelé pur, et dans les sols qui contiennent des détritux avec lesquels les dolomies sont généralement associées, il y a ordinairement une surabondance de magnésie ; de sorte que si l'on fait un choix, la chaux commune vaut mieux, comme engrais, que la magnésienne. Mais dans l'emploi de la chaux commune, celle qui provient d'une carrière, ou d'une partie d'une carrière, peut souvent être préférable à celle qui provient d'une autre. On sait que le phosphate de chaux est appliqué aux sols avec avantage, dans la plupart des cas ; de là l'usage si commun de l'engrais provenu d'ossemens, et il a été constaté qu'il existe dans la composition du corail une petite quantité de phosphate : c'est une matière presque indestructible, et l'analyse de M. Hunt a prouvé que le phosphate de chaux continue à être présent dans le corail fossile. On devrait donc, pour les fins agricoles, donner la préférence au calcaire à coraux, et il est de l'intérêt de l'agriculteur entendu de pouvoir distinguer les coraux parmi les fossiles.”—Traduit du Rapport de Progrès pour l'année 1847-48, de W. E. Logan, Ecr., Géologue provincial.

*Comment on favorise la croissance des fruits.*— On peut regarder comme certain que pour que les arbres à fruit croissent avec rapidité, il faut que leurs tiges soient lavées ; car plusieurs expériences récentes ont prouvé qu'en réunissant tous les ingrédients qui concourent à la végétation d'un arbre couvert de mousse et de boue, sur la racine, la tige, les branches et les feuilles, il ne croitra pas la moitié aussi vite en bois et en fruit, qu'un autre dont la tige sera propre. Il est évident que le premier ne recevra pas de la pluie un aliment convenable ; car ses racines bouseuses retiendront plus longtems l'humidité que s'il était net. La mousse et la boue absorberont les parties les plus délicates de la rosée, et produiront l'effet d'un écran, en privant l'arbre de la portion d'air et de soleil dont il a besoin.

Une brosse forte ordinaire et de l'eau claire suffisent pour nettoyer les tiges. Il faut observer seulement de ne point endommager l'écorce.—*Manuel d'Economie.*

*Manière de conserver les peaux et diverses parties des animaux, des oiseaux et des insectes.*—Le procédé consiste à imbiber complètement les objets d'histoire naturelle, ou seulement les parties internes, après les avoir nettoyées et épongées, avec une solution formée d'une cuillerée à bouche de sublimé corrotif dans une pinte de rhum, ou autre liqueur alcoolique à 22° (de Réh.), bien agités ensemble et décautés à l'air, au bout de dix heures. Il est important de bien éponger toutes les parties susceptibles de laisser écouler quelque liquide, qui pourrait gâter les pièces à conserver. Les plumes des oiseaux, salées par du sang et de la terre, doivent être lavées avec soin, et essuyées fréquemment pendant qu'elles sèchent, afin d'éviter qu'elles collent les unes aux autres. Enfin, dans toutes les parties charnues, il faut faire le plus possible d'injections avec la liqueur préparée ; et dans les parties creuses introduire du coton imprégné de la même solution mercurelle.—*Technical Repository.*

*Bonheur.*—Absence de tous les maux ; possession de tous les biens—Chimère qu'on poursuit avec opiniâtreté sans pouvoir jamais l'atteindre—Être de raison, avec lequel on amuse l'éternelle enfance de l'homme.—Un philosophe a dit : “ Le bonheur n'est pas chose aisée ; il est très difficile de le trouver en nous, il est impossible de le trouver ailleurs.”

Il n'est point retiré dans le fond d'un bocage.

Il est eneor moins chez les rois ;

Il n'est pas même chez le sage.

De cette courte vie il n'est point le partage ;

Il y fiut renoncer, mais on peut quelquefois

Embrasser au moins son image.

## MACHINES A BATTRE,

NOUVELLEMENT AMÉLIORÉES, DE PARADIS.

Le Soussigné, connu depuis longtems comme FABRICANT DE MACHINES A BATTRE LES GRAINS, prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il est maintenant prêt à fournir des MACHINES d'une FABRIQUE COMPLETEMENT PERFECTIONNÉE, construites, non-seulement avec toutes les dernières AMÉLIORATIONS AMÉRICAINES, mais avec quelques autres perfectionnemens importants inventés par lui-même, et au moyen desquels elles épargneront beaucoup de travail, exigeront une moindre puissance pour être mises en opération, et ne deviendront pas aussi promptement hors de service ; enfin il répondra de ses Machines, et il garantit qu'on les trouvera, quand on les aura éprouvées, bien supérieures à toutes celles qui ont été en usage jusqu'à présent dans la Province. S'adresser au bureau de la Société d'Agriculture, ou à

JOSEPH PARADIS,

Rue Saint Joseph, au-dessus de la Brasserie de Dow, du côté du Nord.

Montréal, 7 Juin, 1849.